



HAL
open science

Los Angeles et les Jeux olympiques : au-delà de l'héritage olympique, des effets urbains à questionner

Charlotte Ruggeri

► **To cite this version:**

Charlotte Ruggeri. Los Angeles et les Jeux olympiques : au-delà de l'héritage olympique, des effets urbains à questionner. *Historiens et géographes*, 2024. hal-04669817

HAL Id: hal-04669817

<https://hal.science/hal-04669817v1>

Submitted on 9 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Los Angeles et les Jeux olympiques : au-delà de l'héritage olympique, des effets urbains à questionner

Charlotte Ruggeri

Chercheuse associée au LVMT, université Gustave Eiffel et professeure de géographie en classes préparatoires (lycée Chaptal, Paris).

La 34^e édition des Jeux olympiques d'été se tiendra à Los Angeles, aux États-Unis, du 14 au 30 juillet 2028. La plus grande ville californienne est choisie comme ville hôte en 2017, la même année que Paris, après un accord entre le Comité international olympique et les acteurs et actrices des candidatures parisiennes et anglaises, Paris étant choisie pour l'édition de 2024. Après Paris et Londres, Los Angeles devient la troisième ville à accueillir les Jeux olympiques d'été pour la troisième fois, après les éditions de 1932 et de 1984. Avant les Jeux olympiques de 2028, Los Angeles sera également une ville hôte de la Coupe du monde de football masculine de 2026. Dès le choix de Los Angeles comme ville hôte, le maire de la ville, Eric Garcetti, affiche des objectifs ambitieux : le coût des Jeux olympiques n'entraînera pas d'augmentation des impôts locaux d'ici les Jeux olympiques, il n'y aura plus de personnes sans logement dans les rues de Los Angeles, l'essentiel des épreuves se tiendra dans des infrastructures déjà existantes ou déjà prévues et enfin, les jeux seront une occasion économique et sociale pour toute la ville (Boykoff et Zirin, 2023). Si c'est désormais Karen Bass qui est maire de Los Angeles, les objectifs affichés sont toujours les mêmes et reprennent des objectifs très courants affichés par les acteurs et actrices des villes hôtes des Jeux olympiques et plus largement de grands événements sportifs. Pour Los Angeles, la proximité d'une édition (1984) et surtout l'expérience des éditions contemporaines des Jeux olympiques, qui laissent un héritage urbain contesté, permettent de réfléchir aux effets urbains de cet événement.

Si la recherche urbaine concernant les liens entre événements et villes est ancienne, elle s'est longtemps concentrée sur l'héritage urbain des événements, en particulier les plus grands, à l'image des Jeux olympiques. Les recherches récentes placent toujours cet héritage urbain au centre de leur propos, tout en élargissant la réflexion à d'autres thèmes, comme l'héritage économique, sécuritaire, mais aussi en termes de justice sociale et environnementale (Ginrac et Kloeckner, 2019 ; Picaud, 2021 ; Bonte, Guillard et Ruggeri, 2023). En effet, réfléchir à ce que l'événement fait à la ville nous semble central, tant il est souvent acquis, comme le montre les discours d'Eric Garcetti et de Karen Bass, que ces grands événements sont bénéfiques. Dès 1984, les acteurs des Jeux olympiques imaginent l'événement comme un moyen de changer l'image de la ville, tandis que l'édition 2028 doit relancer une économie urbaine au ralenti à l'issue de la pandémie déclenchée en 2020. S'il nous semble important d'interroger les effets urbains des Jeux olympiques de 2028, il nous semble nécessaire d'aller plus loin. En effet, réfléchir à cet héritage (en l'occurrence futur héritage) doit dépasser le seul héritage urbain, qui s'arrêterait sur les avancées urbanistiques et architecturales, qui sont souvent évidentes entre une normalisation d'infrastructures bien intégrées au tissu urbain après les jeux (le Coliseum de Los Angeles) et des infrastructures laissées à l'abandon, à l'image d'Athènes ou de Rio de Janeiro (Maloutas et Souliotis, 2019 ; Amalric, à paraître). Au-delà de ce questionnement, cet article veut également interroger les effets urbains des Jeux olympiques sous l'angle social, en se demandant à qui les Jeux olympiques profitent. Dans les discours officiels, la notion de communauté, pour désigner la population de Los Angeles, est largement mise en avant, mais la recherche urbaine montre aussi que les Jeux olympiques et les grands événements sont des accélérateurs de la métropolisation et des logiques ségrégatives qu'elle entraîne, comme la gentrification. Le cas du sans-abrisme, dont les acteurs et actrices municipaux promettent qu'il aura disparu d'ici 2028, en est symbolique : alors que les Jeux olympiques de 2028 sont présentés comme permettant de souder une communauté anglaise, peuvent-ils également engendrer une invisibilisation de certaines populations, qu'elle soit temporaire ou permanente ?

Afin d'illustrer ces deux grands axes de questionnement, nous nous arrêterons d'abord sur le lien historique entre Los Angeles et les Jeux olympiques, en observant les héritages des éditions

précédentes de 1932 et de 1984. Nous consacrerons ensuite la deuxième partie aux effets urbains des Jeux olympiques de 2028 en se demandant s'ils sont une simple « rustine urbaine » ou un accélérateur de politiques urbaines.

Los Angeles et les Jeux Olympiques, 1932 – 1984 – 2028

Les Jeux olympiques de 1932 : la fixation de la géographie olympique anglaise

La dixième édition des Jeux olympiques se tient à Los Angeles entre le 30 juillet et le 14 août 1932. Pour la première fois, les Jeux olympiques se tiennent sur 16 jours au lieu de plusieurs semaines, ce qui devient ensuite une norme. La géographie des sites olympiques de 1932 est finalement assez proche des éditions de 1984 et de 2028 : le Los Angeles Memorial Coliseum, inauguré en 1923, est le centre du Parc olympique et accueille les cérémonies d'ouverture et de clôture, ainsi que les épreuves d'athlétisme et de hockey sur gazon. Trois autres sites accueillent des épreuves : l'équitation à Pacific Palisades, les épreuves de voile et d'aviron à Long Beach, qui donne sur l'océan Pacifique et accueille le port de Los Angeles et enfin, les épreuves cyclistes ont lieu au Rose Bowl de Pasadena. La pratique de sites diffus est donc déjà ancrée, tout en n'étant pas spécifique à l'édition anglaise de 1932. S'il n'est pas construit pour l'événement, le Memorial Coliseum en devient malgré tout le symbole et sa réutilisation pour l'édition de 1984 l'associe définitivement à l'événement olympique.

Les Jeux olympiques de 1984 : une occasion urbaine manquée ?

Du 28 juillet au 12 août 1984, Los Angeles accueille pour la deuxième fois les Jeux olympiques d'été. Ces Jeux olympiques restent dans l'histoire par le boycott des pays du bloc de l'Est, en réponse au boycott des États-Unis et d'autres pays des Jeux olympiques de 1980 à Moscou. Toutefois, ces jeux restent aussi dans l'histoire comme étant l'une des seules éditions économiquement viables des Jeux olympiques puisque l'événement génère des bénéfices, à hauteur de plus de 200 millions de dollars. Ces jeux sont de fait souvent présentés comme un modèle de gestion économique des Jeux olympiques, les éditions organisées depuis les années 1970 étant souvent marquées par des dépassements budgétaires, en particulier depuis les Jeux olympiques de Montréal (Lefebvre et Roult, 2017).

Toutefois, d'un point de vue urbain, le bilan des Jeux olympiques de 1984 est plus mitigé. Le projet des jeux de 1984 est de faire rayonner la ville à l'échelle mondiale, l'inscrivant dans des objectifs désormais classiques des grands événements sportifs, répondant déjà à un processus de métropolisation (Lefebvre et Roult, 2017). L'objectif des acteurs municipaux qui portent le projet olympique de 1984 est de faire connaître Los Angeles autrement, notamment en l'affirmant comme une métropole culturelle de rang mondial. Au-delà de cet objectif, le maire de Los Angeles de l'époque, Tom Bradley, veut profiter des jeux pour construire un réseau de métro pour la ville. Mais dès les années 1970, ce projet est déjà révélateur des dissensions politiques et de la fragmentation politique des acteurs de Los Angeles, avec deux projets assez différents, entre celui de Bradley et celui du comté de Los Angeles, posant dès lors la question de la géographie du métro (doit-il desservir la seule municipalité de Los Angeles ou le comté, plus vaste ?). Le projet finalement adopté est un compromis, mais la promesse de Bradley sur des Jeux olympiques desservis par le métro n'est pas tenue, le premier métro ne circulant pas avant 1990 (Elkind, 2014).

Enfin, en termes de géographie urbaine olympique, l'édition de 1984 s'inscrit dans l'héritage de l'édition de 1932 en reprenant les sites de la première édition tout en ajoutant de nombreux sites, provoquant une dispersion géographique encore plus forte des épreuves olympiques. Il s'agit alors d'une nécessité : l'édition de 1932 accueille 117 épreuves et 14 sports, tandis que celle de 1984 accueille 221 épreuves et 21 sports. Ainsi, au-delà des trois sites historiques du Coliseum, de Long Beach et de Pasadena, plusieurs municipalités de l'aire métropolitaine de Los Angeles accueillent des épreuves : le handball à Fullerton, le waterpolo à Malibu ou encore la lutte à Anaheim.

Les Jeux olympiques de 2028 : s'appuyer sur l'héritage olympique de 1932 et 1984

L'un des grands principes de la candidature de Los Angeles est de s'appuyer sur des infrastructures existantes, en particulier les infrastructures sportives, mais aussi celles accueillant les athlètes et les médias. En effet, l'idée est d'utiliser le campus de l'université de Los Angeles, UCLA, pour le village olympique, et celui de USC (University of Southern California) pour le village des médias. Ces campus avaient déjà été mobilisés en 1984. Pour les infrastructures sportives, six sites accueilleront les différentes épreuves, répartis dans toute l'aire métropolitaine de Los Angeles, avec deux pôles principaux autour du centre de Los Angeles, Downtown, et l'Ouest de Los Angeles, avec le village olympique et les cérémonies d'ouverture et de clôture. 27 sites seront utilisés dont 3 sont construits en lien avec les jeux et 4 sont des sites temporaires. 20 sites sont donc déjà existants.



L'étalement urbain de Los Angeles

- Downtown de Los Angeles et centre historique du 19e siècle
- Étalement urbain de la fin du 19e aux années 1920
- Étalement urbain des années 1930 aux années 1950
- Étalement urbain depuis les années 1950
- Espaces forestiers

Une métropole polycentrique

- Pôles urbains
- Pôles urbains plus récents, de type *edge city*

Une métropole connectée

- ✈ Principaux aéroports
- 🚢 Port international de Los Angeles-Long Beach
- Réseau autoroutier

Les sites des Jeux olympiques de 2028

- ★ Sites principaux : plus de 10 sports
- ★ Sites secondaires : moins de 10 sports

Carte 1. Les sites des Jeux olympiques de Los Angeles en 2028

La géographie olympique de Los Angeles demeure donc assez stable, mais elle reflète également les évolutions urbaines et métropolitaines de Los Angeles. En effet, et ce dès l'édition de 1984, force est de constater que la géographie olympique reflète l'étalement urbain de Los Angeles, avec notamment une dispersion des sites dans le comté d'Orange (Anaheim, Fullerton), l'un des comtés

les plus marqués par la croissance démographique et l'étalement du bâti depuis les années 1950¹. Si l'édition de 1984 se fonde dans le polycentrisme urbain de Los Angeles, l'édition de 2028 est plus resserrée. En effet, les sites des Jeux olympiques de 2028 sont majoritairement situés à l'ouest de la métropole, assez proche de Downtown Los Angeles et majoritairement concentrés dans le comté de Los Angeles. Ce recentrement s'explique notamment par les objectifs urbains des Jeux olympiques, notamment le souhait de desservir les sites avec le métro de Los Angeles, marquant une vraie différence avec l'édition de 1984, dépendante des infrastructures routières. De fait, là où les Jeux olympiques de 1984 échouent à véritablement marquer la géographie urbaine de Los Angeles, l'édition de 2028 parviendra-t-elle à laisser une trace dans le tissu urbain angelelin ?

Les effets urbains des Jeux olympiques de Los Angeles en 2028 : rustine ou accélérateur ?

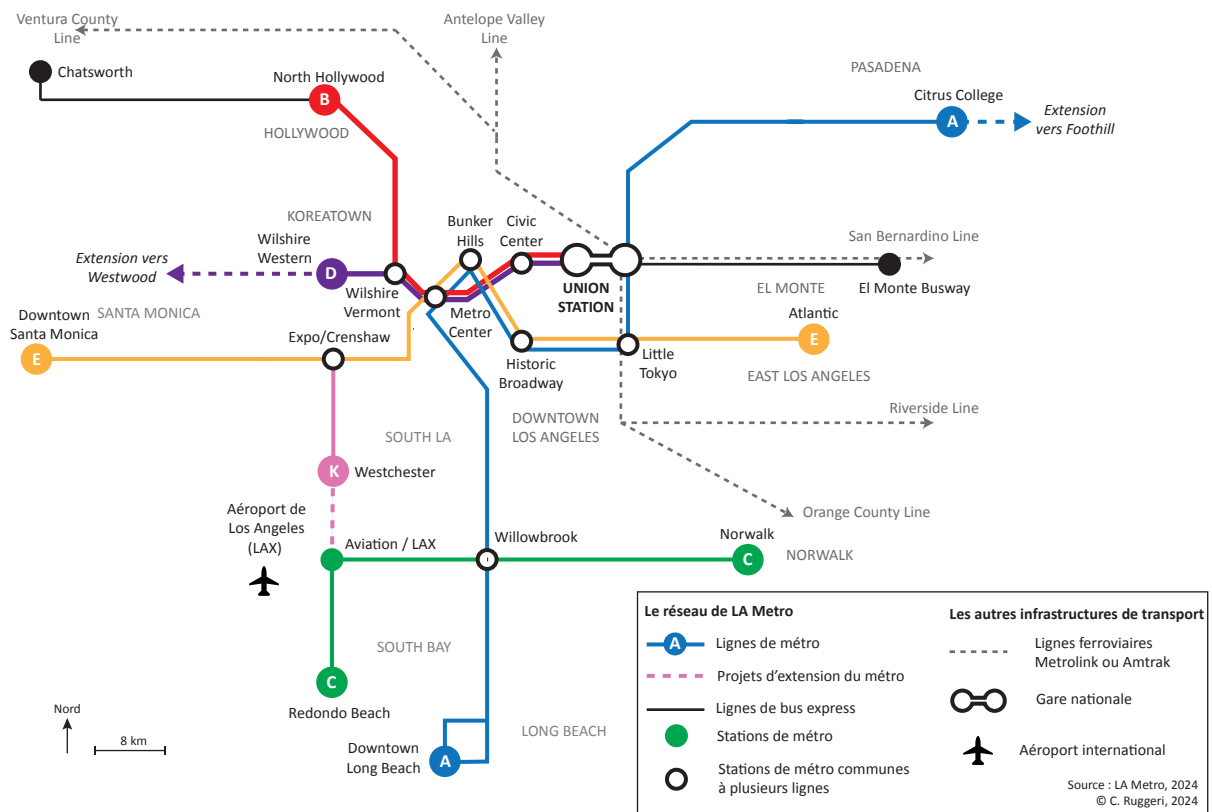
L'accueil de grands événements, en particulier sportifs, est une ambition pour de nombreuses villes du monde parce qu'ils sont perçus comme un moyen de faire rayonner la ville, mais aussi parce qu'ils sont perçus comme bénéfiques pour la population et souvent comme un accélérateur de projets urbains (McGillivray, 2019). Pourtant, si l'on observe la concrétisation des projets urbains liés aux grands événements, on peut considérer qu'elle s'apparente plus à un « *quick fix* » comme l'explique Bernadette Quinn (2005), ce que nous traduisons donc par « rustine », à savoir des solutions rapides, mais qui ne règlent pas en profondeur certaines problématiques urbaines. Dans le cas des Jeux olympiques de 2028 à Los Angeles, deux éléments reflétant cette ambivalence entre accélérateur et rustine nous intéressent particulièrement : les projets d'extension du métro et les discours concernant l'inclusion des populations.

L'extension du métro de Los Angeles et les Jeux olympiques de 2028

La question de la desserte de Los Angeles est un enjeu et un défi des politiques urbaines angelelines depuis des décennies. Comme on l'a évoqué précédemment, dans les années 1980, le maire Tom Bradley échoue à mener à bien la construction des premières lignes de métro pour les Jeux olympiques de 1984. Entre temps, le réseau de métro de Los Angeles a toutefois été construit et continue d'être étendu. En effet, le réseau initial, inauguré dans les années 1990, est assez centré autour de Downtown Los Angeles, où certes se tiendront de nombreuses épreuves (Ruggeri, 2014). Toutefois, il faut à la fois permettre aux athlètes, qui logeront sur le campus de UCLA, mais aussi au public et à toutes les personnes qui viennent pour les jeux de se rendre sur les sites olympiques, ce qui impose notamment de meilleures connexions vers l'ouest et le sud de la métropole angeleline.

Deux projets d'extension du métro sont particulièrement utiles pour les Jeux olympiques de 2028. L'extension de la ligne D, surnommée la Purple Line, est le projet le plus lié aux Jeux olympiques. En effet, cette ligne, qui part du centre de Los Angeles vers l'ouest doit être étendue de 14 kilomètres vers Westwood et le campus de UCLA. La construction a commencé en 2019 et la dernière section devrait être achevée en 2027 donc en théorie à temps pour les Jeux olympiques. Toutefois, le projet a été discuté et voté bien avant l'attribution des Jeux olympiques de 2028 à Los Angeles puisque cela date de 2012. L'autre projet important lié aux Jeux olympiques est la connexion entre les lignes de métro K et C, qui permettent de relier l'aéroport de Los Angeles, déjà accessible par la station Aviation / LAX sur la ligne C. Connecter la ligne C, qui permet de rejoindre Long Beach, qui accueillera plusieurs épreuves, et la ligne K, rendra l'aéroport plus accessible depuis le sud et le nord de l'aire métropolitaine. En effet, la ligne K permet de rejoindre les lignes centrales du réseau, celles qui desservent Downtown notamment. Si la première section de la ligne K, entre Crenshaw et Westchester, a été ouverte en 2022, la deuxième section vers Aviation / LAX devrait ouvrir courant 2024. Les sites nord et sud des Jeux olympiques seront alors reliés, tout en facilitant l'accès à l'aéroport international de Los Angeles, infrastructure centrale pour un événement sportif mondial.

¹ Selon les données du U.S. Census bureau, le comté d'Orange a une population de 214 000 personnes en 1950, 1,9 million en 1980 et 3,1 millions en 2022. Entre 1969 et 2022, la population du comté d'Orange a augmenté de 128 %, contre 39 % pour le comté de Los Angeles.



Carte 2. Le réseau de métro de Los Angeles

Ces deux extensions du métro de Los Angeles sont donc centrales pour permettre aux Jeux olympiques de 2028 de se tenir dans les conditions promises par les acteurs et actrices de la ville, à savoir des jeux accessibles par les transports en commun et moins dépendants de l'automobile, dans une ville qui l'est profondément (Ruggeri, 2014). Toutefois, on voit bien par les calendriers des extensions de ces deux lignes de métro qu'elles ne dépendaient pas de l'attribution des Jeux olympiques puisqu'elles ont été décidées bien avant 2017. De plus, en termes de calendrier olympique, il ne faut pas oublier que Los Angeles a rejoint la course tardivement, en 2015. Au départ, la candidature états-unienne était plutôt portée sur Boston, qui a finalement retiré sa candidature. De fait, les Jeux olympiques sont dans ce cas un accélérateur des projets urbains (Bonte, Guillard et Ruggeri, 2023), favorisant l'achèvement du projet en temps voulu.

Malgré tout, cet accélérateur n'est pas exempt de contestations et de ralentissements. L'extension de la ligne D par exemple a soulevé une contestation autour de Beverly Hills, très chic commune de l'aire urbaine de Los Angeles, tandis que certains projets initiaux ont été rejetés lors de votes de la population, dès 2012. En effet, les projets d'extension du métro doivent être soumis au vote de la population et à Los Angeles, il existe des associations d'usagers d'usagères très mobilisées, comme la Bus Riders Union. Cette association défend depuis les années 1990 des augmentations raisonnées du prix des transports en commun, mais surtout un équilibre entre projets ferroviaires et de bus, mais aussi entre les projets d'extension et l'entretien du réseau actuel. Les critiques portent souvent sur le fait que l'autorité de transport, LA Metro, cherche plus à investir dans de nouvelles lignes de métro, au détriment de l'entretien du réseau actuel de métro et de bus, mais surtout au détriment des réseaux de bus, qui desservent majoritairement les espaces les moins aisés de Los Angeles, notamment le sud et l'est (Bénil-Gbaffou, Fol et Pflieger, 2007 ; Taylor et Morris, 2015). De fait, on voit bien avec cet exemple d'extension du métro comment les Jeux olympiques peuvent certes accélérer des projets urbains, mais aussi comment ils peuvent également accentuer certaines logiques ségrégatives en favorisant une meilleure accessibilité à la ville pour les populations les plus aisées.

Les Jeux olympiques de 2028 : un événement pour qui ?

Les Jeux olympiques, par l'image que les acteurs publics veulent donner de leur ville et par les projets urbains qu'ils entraînent, ont des effets réels sur les populations locales. Deux éléments nous semblent intéressants dans le cas de l'édition 2028 à Los Angeles.

Tout d'abord, si l'on reste dans les projets liés aux transports, LA Metro, la municipalité de Los Angeles et l'équipe en charge des Jeux olympiques cherchent à développer le projet Gondola. Ce projet de téléphérique reliant la gare d'Union Station au stade des Dodgers, stade de baseball de l'équipe de la ville, est planifié pour les Jeux olympiques de 2028, même si son objectif est plus largement de limiter les embouteillages autour du stade les jours de match. Ce téléphérique doit s'étendre sur presque 2 kilomètres et devrait permettre le transport de 5 000 personnes par heure, avec un trajet de 7 minutes entre les deux sites. L'idée est évidemment de limiter les déplacements en voiture, mais le téléphérique doit survoler le quartier de Chinatown, au nord de Downtown. La population du quartier est plutôt opposée au projet, notamment parce qu'elle y voit un risque de gentrification du quartier. Le quartier est loin d'être l'un des plus aisés de Los Angeles, avec un revenu médian de 53 000 dollars contre 83 000 dollars pour Los Angeles. Le projet n'est de fait pas soutenu par la population en raison du peu d'intérêt qu'il représente pour elle et les échanges entre la population locale et les acteurs et actrices en charge du projet sont compliqués depuis plusieurs années, avec plusieurs actions en justice (Uranga, 2023).

Au-delà des projets de transport, l'autre enjeu majeur des Jeux olympiques de 2028 est celui de la gestion du sans-abrisme. Que ce soit lors du mandat d'Eric Garcetti ou de Karen Bass, la promesse de la municipalité est que Los Angeles ne comptera plus de personnes sans domicile lors des Jeux olympiques de 2028. Si l'on regarde les chiffres, en 2022, Los Angeles comptait 75 518 personnes sans domicile, qui vivaient directement dans la rue ou dans leur voiture. Ce nombre est en augmentation puisqu'en 2018, la ville comptait 52 765 personnes sans domicile. Les facteurs qui expliquent cette augmentation sont les mêmes que dans d'autres villes des États-Unis, à savoir un manque de logements abordables, couplé à une précarisation de plus en plus forte de la population depuis la pandémie de 2020 (Colliver, 2023 ; Cowan, 2023). Cette question est centrale en Californie, où vivent 30 % des personnes sans domicile du pays. La municipalité tente de résoudre cette crise en encourageant la construction de logements plus abordables, mais aussi en construisant des refuges, ce qui a permis de loger plus de 14 000 personnes en 2022. Plusieurs associations, mais aussi des spécialistes des questions de logement à Los Angeles, s'inquiètent de la gestion de ces personnes à l'approche des Jeux olympiques, en évoquant notamment le précédent des jeux de 1984. En 1984, un décret avait rendu le sans-abrisme illégal, ce qui avait permis aux forces de police de faire évacuer les rues de Los Angeles à l'approche des jeux, déplaçant le problème. La crainte actuelle est similaire, notamment de la part des associations opposées aux jeux, comme No Olympics LA, qui redoute des mesures « cosmétiques » qui ne résoudront pas à long terme les questions de logement à Los Angeles. Au contraire, ce collectif insiste sur le fait que les Jeux olympiques pourraient accentuer la gentrification et des logiques d'éviction des populations les plus précaires (Chandler, 2018). Le mouvement tente notamment de dénoncer le poids d'Airbnb, l'un des principaux acteurs accélérant la hausse des loyers dans les villes et en particulier lors des grands événements. Le fait qu'Airbnb soit désormais un partenaire officiel des Jeux olympiques, à Paris comme à Los Angeles, n'apaise en rien ces craintes (Boykoff, 2019).

Les Jeux olympiques de 2028 à Los Angeles sont donc un événement révélateur de dynamiques urbaines communes à de nombreuses villes hôtes des Jeux olympiques ces dernières années, bien que chaque olympiade permette de mettre en avant des caractéristiques urbaines spécifiques. Si les craintes concernant les prix des loyers et le marché immobilier sont désormais communes, la question de l'accessibilité prend une dimension différente à Los Angeles qui dispose d'un réseau de métro de 173 kilomètres et 101 stations, contre un réseau parisien de 226 kilomètres et plus de 300 stations, couvrant de plus une superficie plus limitée. De même, la question du sans-abrisme revêt une dimension particulière à Los Angeles, ville des États-Unis qui est la plus confrontée à cet enjeu. Si les Jeux olympiques de Los Angeles sont encore présentés comme un événement favorisant la communauté angeleuse dans son ensemble, les craintes que l'événement ne s'adresse qu'à une portion aisée de la population, que la préparation de l'événement provoque des nuisances et des déplacements

des populations les plus précaires et que l'événement accentue des processus ségrégatifs sont réelles, tant cette situation semble s'observer à Paris à l'approche des Jeux olympiques de 2024 (prix des places, réquisition des logements étudiants, prix des transports en commun pendant la quinzaine olympique...). L'abandon de la candidature de Boston en 2015, en raison de l'opposition forte de la population, ou le nombre de plus en plus faible de candidatures pour les prochaines éditions des Jeux olympiques sont probablement des signes d'une prise de conscience des effets urbains, sociaux et économiques de tels événements, sans oublier leurs effets environnementaux.

Bibliographie

Amalric, à paraître, « D'une place à l'autre : contrastes olympiques dans la "revitalisation" du port de Rio de Janeiro », *Urbanités*.

Bénit-Gbaffou C., Fol S. et Pflieger G., 2007, « Le front anti-métro en Californie. Controverses autour des politiques de transport en commun », *L'espace géographique*, 2007/2, tome 36.

Bonte M., Guillard S. et Ruggeri C., 2023, « Appel à contributions #19 / Urbanités événementielles », *Urbanités*.

Boykoff J., 2019, « Airbnb's partnership with the Olympics won't help cities – but gentrifiers will love it », *NBC news*.

Boykoff J. et Zirin D., 2023, « Los Angeles has already ceded too much power to the Olympic machine », *The Guardian*

Chandler J., 2018, « LA 'sterilized' its streets for the 84 Olympics – how will it treat the homeless in 2028 ? », *Curbed*

Colliver V., 2023, « California Statewide Study Investigates Causes and Impacts of Homelessness », UCSF.

Cowan J., 2023, « The Number of Homeless People in Los Angeles Increases by 9% », *The New York Times*.

Elkind E., 2014, *Railtown. The Fight for the Los Angeles Metro Rail and the Future of the City*, University of California Press.

Gintrac C. et Kloeckner L., 2019, « À cinq ans des Jeux, l'oubli de la Seine-Saint-Denis », *Métropolitiques*.

Lefebvre S. et Roult R., 2017, « Entretien : des jeux et des villes, les liens ambigus entre urbanisme et olympisme », *Urbanités*.

Maloutas T. et Souliotis N., 2019, « Jeux olympiques d'Athènes : quel héritage après dix ans de crise ? », *Métropolitiques*.

McGillivray D., 2019, « Sport events, space and the 'Live City' », *Cities*, 85.

Picaud M., 2021, « Les grands événements, olympiades de la sécurité urbaine numérique ? », *Métropolitiques*.

Quinn B., 2005, « Arts festivals and the City », *Urban Studies*, 42 (5).

Ruggeri C., 2014, « De la voiture au train : Los Angeles peut-elle repenser son système de transports ? », *Urbanités*.

Taylor B. et Morris E., 2015, « Public transportation objectives and demographics: are transit's priorities poor public policy? », *Transportation*.

Uranga R., 2023, « Challenges loom for gondola to Dodger Stadium for the 2028 Olympics », *Los Angeles Times*.